

INTRODUCTION

J'ai choisi de réaliser cette étude sur ma relation éducative avec Lucien Gillart un résidant de 40 ans. En effet, au début de mon stage, je pensais l'effectuer auprès d'un autre résidant plus ouvert et avec qui la communication était très facile. Puis, j'ai réalisé qu'à outils de communication plus primaires, à première vue, les discussions avec Lucien traitaient sur des sujets plus vastes. Effectivement, j'ai trouvé très riche d'exposer cette communication insoupçonnée. Aussi, j'ai partagé des faits très pertinents pour une analyse avec Lucien. Enfin, un des temps où je suis intervenue auprès de Lucien, a fait l'objet d'une réflexion collective en réunion de coordination générale. Suite à cette réflexion, j'ai donc pensé que ce fait était un des moments clefs de ce stage puisqu'il était composé de nombreux enjeux. Ainsi, j'ai donc choisi de retracer ma relation éducative avec Lucien.

I-ANAMNESE

a) Renseignements administratifs :

Lucien Gillart est né le 30 mai 1969 à Quimper. Il est au foyer Ménez Roual depuis septembre 1990. Il est en institution depuis sa naissance et est resté en famille de 1974 à 1977. Il a résidé en hôpital, en Centre d'adaptation psychomotrice, à l'institut d'éducation motrice de Dirinon et actuellement au foyer Ménez Roual.

b) Renseignements médicaux :

Lucien est né à terme. Après une circulaire du cordon ombilical (le cordon entoure le cou du bébé), Lucien fut privé d'oxygène (anoxie) ce qui entraîna une lésion cérébrale qui est la cause de son infirmité motrice d'origine cérébrale.

Lucien est tétraplégique, il présente une épilepsie et une atteinte intellectuelle : en 1996 elle est qualifiée de difficilement évaluable en raison de son mode de communication. Son quotient intellectuel est alors dit de 30-40 ce qui correspond à une déficience profonde.

Lucien présente une scoliose, une hanche luxée, une fragilité osseuse et des troubles de la déglutition ; il a donc de nombreux traitements et crèmes, les manipulations sont précises, son alimentation est mixée et son eau est gélifiée.

c) Relation avec la famille :

Lucien rentre régulièrement en famille : environ tous les 15j. Ces week-end en famille sont un des ces principaux sujets de conversation.

Ces relations à sa famille sont d'ordre fusionnel, Lucien aime la relation duelle, exclusive. L'équipe rencontre rarement Mme Gillart, sa mère qui est également sa tutrice.

Les parents de Lucien sont séparés, les frères de Lucien sont Jean-Paul et Yvan.

La demande de Mme Gillart concerne essentiellement la prise en compte des besoins de son fils et son bien-être.

d) Quotidien au foyer :

Lucien est dépendant d'une tiers personne pour tous les gestes de la vie quotidienne. Les petits-déjeuners se passent en individuel dans son studio, Lucien est détendu et ce temps se déroule bien. Lucien aime choisir l'encadrant avec qui il mange. Il est toujours exclusif dans la relation avec le professionnel et a du mal à accepter que celui-ci échange avec un autre résidant : il se tend, pousse des cris Sa personnalité est encore très immature. Il est en recherche de situations duelles. Il est souvent isolé hors des repas car il est allongé dans son studio mais ne manifeste pas de mécontentement. Lucien partage très peu avec les autres résidants.

Lucien aime les sorties, aller boire un verre et acheter des CDs. En général, il réagit clairement aux propositions que l'on peut lui faire : sa réponse apparaît claire et tranchée.

e) La communication avec Lucien :

Lucien n'utilise pas de langage oral. La communication est aléatoire et malgré plusieurs tentatives aucun dispositif n'a permis d'amélioration significative. Lucien se trouve souvent dans l'attente à l'égard des professionnels. Il parle souvent de sa famille et de ses CDs et répète beaucoup les mêmes faits, il rejoue le plaisir de la scène lorsque nous la lui rappelons en lui posant des questions, il aime nous entendre la raconter ?

- « oui » est exprimé par le sourire le visage vers le haut et parfois les bras en extension quand cela évoque une émotion de joie intense.
- « non » est exprimé par la moue, le visage vers le bas, renfrogné et renfermé sur lui-même, les poings serrés sous le menton.

Le regard :

- Lucien nous regarde fixement pour symboliser qu'il nous prête son attention, qu'il entend bien ce que nous lui exprimons. Ce regard fixe peut aussi signifier que Lucien hésite, réfléchit avant de répondre à une question. Il peut également signifier qu'il y a un point qu'il n'a pas saisi ou qu'il souhaite nous transmettre quelque chose. Ceci dépendant de l'intensité de son regard et des mimiques faciales qu'il réalise : s'il se questionne ou s'il nous écoute avec attention son regard (comme celui de chacun de nous) est différent : on peut y percevoir ses émotions.
- Le fait que Lucien nous regarde lorsqu'il nous répond permet de savoir si sa réponse ou son expression est en lien avec nous ou avec quelqu'un ou quelque chose d'extérieur. Le regard permet de faire le lien entre ce qu'il exprime et ce qu'il y a autour qui rappelle le sujet : un objet, une personne.
- Le regard permet à Lucien d'effectuer des demandes : il regarde d'abord la personne à qui il souhaite effectuer une demande puis l'objet ou la personne en lien avec ça demande (CDs, personne pour le repas ...).

Quand Lucien a besoin de communiquer, souhaite appeler une personne :

- Il appelle du regard avec insistance, se tend dans son siège moulé, en extension au dessus de fauteuil, les bras en extension et pousse des cris.
- Dans le temps de l'intimité, Lucien se tend et empêche le travail du professionnel, il contracte ses muscles de façon à ce que le mouvement souhaité par l'encadrant soit freiné voir impossible. Pendant ce temps, il fixe le professionnel et/ou l'objet ou la personne en lien avec ce qu'il souhaite nous transmettre. Son regard nous « appelle » clairement, la distinction est très nette.

f) Projet personnalisé :

Le projet personnalisé de Lucien concerne le travail sur l'extérieur et sur l'ouverture. Pour ce faire, l'équipe s'appuie sur le maintien de sorties régulières : séjours d'été, sorties en groupe ou en individuel, échanges avec le foyer de Ploudaniel. L'achat de CDs et la surveillance cutanée ont aussi été retenus.

II- LES ANALYSES :

FAIT 1 : DECOUVERTE DE LA COMMUNICATION :

27/11/2008 Après le dîner, il est 20h00 je conduis Lucien dans son studio pour qu'il y attende que l'on le couche.

II-1 Observation

Je conduis Lucien dans son studio, je dispose le fauteuil à côté de la fenêtre.

« C'est bien comme ça ? »

Lucien se tend dans son fauteuil et me sourit.

« Ok, est-ce que tu veux quelque chose avant que je parte ? »

Lucien me regarde très fixement.

Je prends un temps de réflexion.

Il regarde avec très grande insistance un endroit précis du studio.

« Tu veux quelque chose ? C'est ça ? »

II-2 Compréhension

Lorsque Lucien me sourit, il est convenu qu'il exprime un « oui ».

Cependant, le sourire étant une mimique en lien avec une émotion, on ne peut être certain qu'il exprime un « oui ». Ce

sourire peut également exprimer :

- De la joie en lien avec un souvenir.
- De la joie en lien avec le moment.
- De la joie en lien avec un mot que j'emploie.
- De la joie en lien avec les personnes présentes.

II-3 Analyse de l'attitude éducative

Ce moment est privilégié, je suis seule avec Lucien. Découvrir sa méthode de communication est un élément important dans mon attitude éducative puisque cette communication est le support de la relation éducative. Je cherche donc un ou plusieurs outils pour permettre d'établir cette communication entre nous. Je m'adapte donc à son mode de fonctionnement et je trouve des outils afin de pouvoir comprendre ce qu'il souhaite me faire parvenir. Je prends aussi du temps avec

II-4 Résonances émotionnelles

Aux moments où je réfléchis pour savoir par quels moyens je vais pouvoir entendre ce que Lucien a à me dire je me sens un peu démunie et seule face à cette situation puisque je ne sais pas comment faire. Je me dis donc que tout repose sur le travail entre Lucien et moi et sur notre collaboration pour déverrouiller la situation. Aussi, je me dis que cette expérience est très positive dans le sens où nous devons travailler ensemble : les circonstances le faisant, cette

Lucien me regarde et me sourit. Je prends du temps pour réfléchir, je le fixe pour percevoir un indice de ce qu'il veut dans son regard. Je prends un autre temps de pause pour réfléchir.

« Je vais montrer dans le studio et tu me fais signe quand c'est ce que tu veux, ok ? »

Lucien me sourit. Je montre les différents objets de la pièce et Lucien se tend dans son fauteuil au moment où je touche la chaîne hifi. « Tu veux de la musique ? »

Lucien me sourit et se tend. Je remarque qu'il a beaucoup de CDs. « Je te le dis et tu me fais signe quand c'est celui que tu veux. »

Je nomme donc les différents CDs et Lucien se tend, les bras en

- Une émotion en lien avec un élément que nous ne percevons pas. Je prends des temps de réflexion car je ne connais pas la communication avec Lucien. Je ne sais donc pas vraiment ce qu'il me transmet et je cherche des moyens de communiquer avec lui : énumération, questions dont la réponse est « oui » ou « non », montrer les objets Ce moment étant le vrai premier où je me retrouve seule avec Lucien et où nous discutons, je ne sais pas quels outils peuvent être la base de la communication. Je cherche donc le moyen « d'entendre » ce qu'il souhaite me transmettre.

Lucien : le temps qu'il réponde, le temps de savoir ce qu'il veut, le temps de construire un lien avec lui afin d'établir une relation. Laisser à Lucien le temps de faire son choix de CD seul permet de travailler la notion de statut d'adulte et de lui reconnaître cette capacité.

J'ai fait preuve de patience à ce moment là. En effet, il s'est avéré long de savoir ce que Lucien montrait dans son studio et de trouver le bon CD. Il m'a fallu m'adapter rapidement puisque j'étais seule avec Lucien et que je ne savais de quels outils je disposais pour le comprendre. J'ai préféré me débrouiller avec lui plutôt que d'aller chercher l'information à l'extérieur. En effet, nous étions seuls et il souhaitait

opportunité permet que nous agissions ensemble ce qui aurait pu ne pas avoir lieu si nous n'y avions pas été confrontés. Parvenir à comprendre Lucien était très grisant : je ne pensais pas que Lucien pouvait me faire comprendre qu'il voulait un CD de Céline Dion puisqu'il ne communique que par le biais de mimiques faciales. Ce moment fût une réelle découverte de cette communication non-verbale que je ne soupçonnais pas et je fus soulagée de réussir à le comprendre.

Je me suis ensuite demandé si je ne prêtais pas à Lucien des désirs imaginaires : « Lucien ne m'a rien demandé c'est moi qui est compris ça ».

Quand Lucien me sourit au bon

extension et le corps tendu presque au dessus du siège moulé du fauteuil. Je mets donc le CDs. « C'est bon comme ça ? le volume, tout est nickel ? » Lucien me sourit. « Bon bah, je te laisse alors, à plus tard. »

J'ai ensuite retracé ce fait à l'équipe qui m'a exprimé que Lucien était fan de Céline Dion et qu'il le demandait tous les soirs. J'avais donc réussi à établir la communication avec Lucien. Parvenir à me transmettre un détail aussi précis m'a fait comprendre que sa méthode de communication était très poussée et très efficace, plus que je ne le pensais au vue des outils d'expression qu'il emploie. Croyant que Lucien n'exprimait que « oui » ou « non », j'étais exaltée à l'idée que je pouvais à présent « entendre » Lucien.

communiquer, j'ai donc jugé plus pertinent, pour la relation, de le comprendre par moi-même même si ce n'était pas une évidence. CD je ressens un « oui », de la joie lié à ce CD mais aussi de la joie que j'ai « enfin » compris sa demande. Il me renvoie une joie d'avoir été compris et entendu ce qui me donne une certaine satisfaction de moi.

FAIT 2 : FETE DE NOEL :

17/12/2008 C'est le jour de la fête de Noël du foyer. Après le déjeuner et les spectacles, le soir lors de l'apéritif, c'est le moment de la remise des cadeaux de Noël. Résidents et professionnels ont achetés chacun un cadeau pour une personne tirée au sort. Il s'agit maintenant de distribuer les cadeaux. On me confie une pile dont celui de Lucien.

II-1 Observations	II-2 Compréhension	II-3 Analyse de l'attitude éducative	II-4 Résonances émotionnelles
L'ambiance est à la fête tout le monde est heureux, le moment est très convivial.	Le moment de l'ouverture des cadeaux est un moment très personnel, très intime. Ce moment appartient à chacun et de le partager est très riche.	Je juge ce moment très personnel et assez important, je souhaite donc lui laisser : ne pas m'imposer systématiquement. Cette question me permet aussi de légitimer mon action : de quel droit je viens lui « prendre » ce moment ? Je prends en compte les capacités de Lucien et j'essaie un travail sur le maintien des acquis en matière d'autonomie : il n'effectue que très peu de gestes dans une journée, je lui offre donc la possibilité d'en avoir un à ce moment. Il s'agit surtout de ne pas lui prêter systématiquement un regard au travers du handicap.	Je ressens de l'empathie pour Lucien : il n'a aucun moment d'action « à lui » puisqu'il est dépendant pour tous les gestes de la vie quotidienne.
Je me dirige vers Lucien son cadeau dans les mains. Une fois à son niveau, je lui annonce « Hey	Son sourire signifie :	« prendre » ce moment ? Je prends en compte les capacités de Lucien et j'essaie un travail sur le maintien des acquis en matière d'autonomie : il n'effectue que très peu de gestes dans une journée, je lui offre donc la possibilité d'en avoir un à ce moment. Il s'agit surtout de ne pas lui prêter systématiquement un regard au travers du handicap. N'étant « que » stagiaire et	Lui demander me permet aussi d'être au clair avec moi-même dans le sens où je ne m'impose pas dans une situation où je pouvais ne pas être nécessaire. En effet, le travail sur l'autonomie est important, et prendre le temps de laisser le résident faire, même si c'est plus long, est riche. Cette question est donc importante pour moi puisqu'elle me permet de trouver ma place et de me sentir
Lucien, tu apprécies la journée ? » Lucien me transmet un très large sourire.	<ul style="list-style-type: none"> - Lucien répond « oui » ? - Il apprécie le moment ? - Il est content de me voir ? - Il est content de recevoir son cadeau ? 		
« Voilà ton cadeau que je t'amène. Est-ce que tu peux l'ouvrir ou je le fais pour toi ? » (petite pause) « Tu le fais ? ».	Lucien peut se saisir d'objets comme les vêtements lors de l'habillage, le gant de toilette, le drap de douche, les rideaux, sa serviette de table.... Je pense donc que si je déchire un morceau de papier et que je le lui mets dans la		
J'attends donc sa réponse. Lucien me regarde fixement, le visage inexpressif, il ne me communique pas de réponse.			
Avant que Lucien ai répondu, une			

professionnelle paramédicale qui était à côté me dit :

« Lucien est tétraplégique, il ne peut pas le faire. »

Je ne sais quoi répondre et me retourne ensuite vers Lucien qui me regarde fixement. Son visage est inexpressif. Je lui dis alors :

« Pas de problème, je vais le faire alors. »

J'ouvre donc son cadeau devant lui, je me tiens face à lui, puis je me mets sur son côté pour le lui présenter plus près. « Super, c'est des produits de beauté : du parfum et du déodorant ! Bien non ? »

Lucien me regarde et me fait un très large sourire, la tête levée vers le haut.

Nous discutons donc quelques minutes au sujet de la journée et de son cadeau puis je lui

main, il pourra ensuite en défaire une partie.

- Lucien attend avant de répondre :

- Il hésite ?
- Il réfléchit ?
- Il est étonné qu'on lui demande ?
- Il ne sait pas s'il est capable ?
- Vision médicale ?
- Peur de la mise en situation d'échec ?
- Il se demande s'il doit répondre ?
- Il se demande ce qu'il se passe ?

Lucien me paraît hésitant, je lui annonce qu'il n'y a aucun souci.

Lorsque Lucien sourit, on peut comprendre qu'il :

présente depuis peu de temps, je

me dis donc que je dois me tromper et que je connais bien moins les résidants que les professionnels. Je m'adapte à la situation qui se présente à moi : j'écoute la professionnelle et rassure Lucien.

Je pense qu'il est aussi important que Lucien réponde puisqu'il est capable de faire des choix, je reconnais son statut d'adulte et sa capacité à choisir, c'est pourquoi je lui pose des questions même s'il n'a pas la parole : Lucien n'a pas la parole ne signifie pas qu'il ne communique pas.

J'interviens donc en fonction de sa singularité : je pose les questions pour que Lucien puisse m'exprimer ce qu'il souhaite me transmettre.

légitime.

Je suis surprise de son intervention et Lucien me renvoie également un certain étonnement. Je suis plutôt mal à l'aise car je me mets en question.

Je me demande si ma question n'a pas mis mal Lucien et ne lui a pas rappelé son handicap plus qu'ouvert une autre possibilité (but de ma question). Je me sens un peu frustrée que mon action n'ai pas été comprise de l'extérieur et de ne pas pouvoir continuer pour voir si cela était réalisable.

Ensuite, je repense à cette situation qui me pose question :

- Lucien a-t-il les capacités physiques de l'ouvrir ?
- Ma question était-elle

explique : « je vais mettre ton cadeau derrière ton fauteuil, je dois aller voir d'autres résidents ok ? » Lucien me sourit.
« J'ouvre ton sac pour le mettre dedans, je peux ? »
Lucien me sourit. J'y mets donc le cadeau et m'éloigne de lui.

- Me répond « oui » ?
- Content de recevoir un cadeau ?
- Content de la fête ?
- Content de partager ce moment ?
- Emotion positive dû à un élément que je ne saisis pas ?

mal posée ?
- Aurais-je dû continuer dans ce sens ?

Je ressens que Lucien est hésitant et surpris de cette intervention. Ce que je ressens dans son regard est qu'il ne sait quoi faire : s'il doit répondre à ma question ou s'il faut écouter la professionnelle ?

Ce fait a ensuite été exposé lors d'une réunion de coordination générale avec la direction, le médical, le paramédical et l'éducatif. Certains professionnels ont donc pu avancer leur point de vue et me dire que ma place de stagiaire me permettait d'apporter un regard neuf non pas basé sur leurs difficultés dans le quotidien mais sur des choses que je ne connais pas et que je découvre avec eux. Aussi, le psychologue m'a apporté l'idée que l'institution fait tout à sa place depuis des années et que lui proposer de faire est riche et en particulier dans le sens de donner l'envie de faire : « ce n'est pas tant le fait de réussir à l'ouvrir qui est important mais surtout d'en avoir envie ». Ainsi, d'y réfléchir en équipe m'a permis de savoir où me situer quant à cette situation qui m'avait laissé des questions.

FAIT 3 : LEVER ET TOILETTE SUR LE BAC DOUCHE :

Lundi 12/01/2009, Lucien est levé vers 11h00-11h30, il reste allongé après le petit déjeuner du fait de sa grande fatigabilité.

II-1 Observation

II-2 Compréhension

II-3 Analyse de l'attitude éducative

II-4 Résonances émotionnelles

Je frappe à la porte de son studio. « Lucien je viens te lever et faire ta toilette ». Je marque un temps de pause et entre dans le studio. Lucien m'adresse un large sourire. « Salut, tu vas bien ? bien dormi ? » Lucien me sourit, il pousse même des cris. « Bon, je fais le transfert sur le bac douche, ta toilette et je te mets dans ton fauteuil. On y va ? ». Il me sourit. J'effectue le transfert au lève-personne du lit au bac douche. « J'enlève le pyj', le change et je fais ta toilette. » J'ôte le haut de pyjama et réalise la toilette du haut du corps. « Tu m'aides un peu ? Détends ton bras, je peux pas laver en dessous. » Lucien se détend très lentement. « Nickel ! Voila, l'autre côté maintenant. » Lucien détend légèrement.

Je m'annonce avant d'entrer et marque un temps de pause afin de lui laisser le temps d'intégrer l'idée que je vais entrer dans son studio. Ce temps est une sorte de temps que je lui laisse comme pour accepter mon entrée. Lorsque Lucien sourit on peut comprendre un « oui », sa bonne humeur ou de la joie qu'il ressent. Je dis à Lucien ce que je vais faire et ce que je fais. Cela permet de l'intégrer dans mon intervention, de lui reconnaître sa place. Cela permet également de le prévenir de ce que je fais pour ne pas le surprendre et de lui annoncer que je vais entrer dans son intimité pour que mon intervention ne soit pas perçue comme une intrusion dans son intimité. Je le préviens pour qu'il sache et comprenne ce

J'annonce à Lucien que je vais entrer pour respecter son intimité et le fait que son studio soit le sien. Je prête attention à son statut d'adulte dans le sens de son intimité et du fait que ce lieu n'est pas un lieu public. Je mets de mots sur mon action car la communication est la base de la relation avec Lucien. Aussi, cela permet d'intégrer Lucien à ce processus, de lui donner une place d'acteur dans un moment intime et de ne pas être un intrus qui pénètre sans raison et sans autorisation dans son intimité. Le prévenir est comme obtenir son accord puisqu'il ne montre aucun refus et accepte même en me regardant faire et en souriant à mes questions. Je valorise les efforts de Lucien lorsqu'il agit pour aider. En effet,

Je pense que le respect de son intimité est une notion importante puisque chacun de nous apprécie le respect de notre intimité c'est pourquoi j'y prête beaucoup d'attention. J'annonce à Lucien ce que je fais pour qu'il ne me perçoive pas comme un intrus et qu'il ne soit pas surpris, cela me permet aussi de me sentir plus à l'aise dans l'approche de son intimité. Parler pendant ce moment permet de détendre l'atmosphère et de « dédramatiser » ce moment qui peut être une approche difficile émotionnellement. La vision du corps nu et difforme est pesante, en parler permet donc un abord plus accessible et facilite le moment. Entrer dans l'intimité

« Voila, bien. C'est beaucoup plus facile en fait quand tu m'aides plutôt que quand tu forces et c'est plus agréable pour toi je pense. » Je lui lave ensuite le dos. Lucien me regarde attentivement faire chacun de mes gestes. « Je te prends des vêtements, tu me dis s'ils te plaisent. » Je propose plusieurs vêtements à Lucien jusqu'à ce qu'il m'adresse un sourire. « tu m'aides un peu pour mettre le T-shirt car j'ai pas trop la technique » Lucien décontracte largement son premier bras, je passe la manche puis il étend fortement ses bras. « ah non ! Là je peux pas te mettre le haut si tu fais ça ! On va pas y arriver et moi j'ai pas envie de forcer ! J'ai besoin de toi là ! J'attends que tu te détendes. » Lucien marque un

qu'il se passe ce qui permet de le rassurer. Je demande à Lucien de m'aider, lorsqu'il met ses bras en extension, il est très difficile (même avec la technique pour replier le bras) de lui mettre son haut. Je lui demande donc d'essayer de ne pas trop forcer même si je suis consciente qu'il ne gère pas tous ces gestes selon les muscles sollicités, l'envie, la fatigue et le moment. Aussi, je sais que Lucien gère quelques gestes de ses bras et je préfère ne pas forcer et attendre qu'il parvienne ou qu'il veuille bien se détendre. Lucien veut me tester ? me gêner ? de l'attention ? faire durer ce moment ? est mal ? ne contrôle pas ses gestes ? Lorsque Lucien me regarde

cela m'aide beaucoup, cela doit lui demander des efforts physiques conséquents et cela le rend acteur. C'est donc une action positive, je l'encourage donc. C'est aussi un travail important pour le maintien des acquis d'autonomie. Le fait que je laisse à Lucien le choix des ses vêtements est un travail sur sa construction identitaire, son statut d'adulte et son action sur sa vie. Le fait que je dise clairement à Lucien que je m'oppose fermement au fait qu'il se raidisse est une sorte de réponse à son test, quand il n'aide pas ses bras sont fixes, là ils étaient en telle extension que je ne pouvais les bouger. Je lui annonce clairement que je suis contre ses tests et que ça ne marche pas avec moi. De toute façon, on est deux

de Lucien m'est apparue plus abordable parce que j'ai été accompagnée et que j'ai mis des mots sur la situation. Je n'est pas ressenti de difficulté particulière lors de ce moment qui était très médicalisé ce qui légitimait mon action. Le fait que Lucien se raidisse m'est apparu comme un test. Je me suis sentie un peu frustrée dans le sens où j'avais remarqué qu'il ne le faisait qu'avec certains encadrants. Aussi, je me suis sentie un peu démunie dans le sens où j'étais seule dans une situation où nous étions deux. Je savais que je pouvais le faire sans son aide mais je souhaitais réellement que Lucien collabore avec moi et que nous travaillions ensemble plutôt que je travaille

<p>temps de pause, me regarde fixement puis commence à décontracter son bras. « Super, beaucoup mieux comme ça tu trouve pas ? » Lucien me regarde mais ne m'adresse pas de réponse. Son visage est figé. Je continue ensuite la toilette, les soins et l'habillage. Tout se passe sans problème.</p>	<p>fixement il se peut :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qu'il réfléchisse. - Qu'il hésite. - Qu'il se demande si je suis sérieuse et m'observe pour le voir sur mon comportement. - Qu'il test ma détermination. 	<p>dans cette situation et il faut que l'on la débloque à deux, j'attends donc un geste de sa part pour me montrer que je peux continuer. Lucien fait donc un pas et je lui signifie de façon positive.</p>	<p>pour lui.</p> <p>Lorsque Lucien me regarde pour voir ma détermination, je reste stoïque car je suis persuadée du bien-fondé de notre travail ensemble plutôt que je fasse pour lui. Lucien me renvoie une sorte d'étonnement et de stupéfaction, il apparaît surpris que je n'entre pas dans son jeu. La fin de ce temps est calme et plutôt joyeuse.</p>
---	--	---	--

FAIT 4 : PREMIER COUCHER SEULE :

Le 15/01/2009, après le repas, je demande si je peux effectuer le coucher de Lucien. Je vais donc dans son studio, je m'annonce, j'entre. Je lui annonce ce que je vais faire et Lucien me sourit comme pour accepter.

<p>II-1 Observation Je lave les dents de Lucien. Je lui dis donc quoi faire pour que je</p>	<p>II-2 Compréhension Pourquoi Lucien coopère aussi bien ce soir :</p>	<p>II-3 Analyse de l'attitude éducative Lors de cette intervention dans un moment du quotidien, j'utilise</p>	<p>II-4 Résonances émotionnelles Le fait que Lucien m'aide dans cette situation me renvoie de la</p>
---	--	---	--

puisse les lui laver : « ouvre, ferme, ouvre, ferme » Lucien réagit de façon très synchronisée avec mes demandes. « Wahou, bien !! C'est trop bien comme ça !! » Lucien me fait un grand sourire, il a l'air content de lui. Je fais le transfert sur le bac douche. « J'enlève tes vêtements » Lucien m'aide beaucoup, il détend ses bras et tourne sa tête vers le mur pour que se soit plus facile de le retourner. Je fais sa toilette du haut du corps et du bas du corps tout en expliquant ce que je fais. Je lui applique ces crèmes et remet le bas de pyjama. Je lui mets le haut de pyjama, Lucien détend beaucoup ses bras, les fléchir devient alors très facile. J'encourage et je félicite Lucien : « Bien, nickel ça ! Merci de

Quand Lucien sourit très

- Il est content ?
- Il a passé une bonne journée ?
- Il veut me faire plaisir ?
- Il veut que cela se passe bien ?
- Il veut en finir vite car il ne m'apprécie pas ?
- Il veut en finir vite car il est fatigué ?
- Il arrive à ce moment là à gérer ces muscles, il en profite pour l'utiliser « à bon escient » ?
- Il a assez d'énergie ?
- Il veut montrer ses capacités ?
- Il a compris que c'était plus facile pour lui ?
- Il a compris que c'était plus facile pour moi ?

quelques outils qui me permettent d'utiliser le quotidien comme un temps éducatif :

- Je fais participer Lucien en le rendant acteur indispensable de la scène qui se joue pour travailler les acquis d'autonomie, son statut d'adulte et son rôle d'acteur de sa vie.
- Je valorise ses efforts afin de continuer un travail dans le sens de sa participation et de travailler l'estime de soi. Lucien m'adresse de larges sourires quand je le félicite.
- Je travaille la relation éducative avec Lucien en prenant en compte ses demandes et en lui posant des questions pour savoir ce qu'il veut me transmettre :

bonne volonté de sa part et du désir de travailler avec moi. Ceci me renvoie un sentiment de satisfaction car j'ai l'impression que Lucien et moi sommes sur la même longueur d'onde pour travailler ensemble. Ce sentiment est appréciable car au lieu de se sentir « seule » dans cette intervention, je sens que Lucien est présent. Aussi, Lucien, par ses très grands sourires, me fait parvenir de la joie que je ressens. En effet, au-delà d'un simple « oui », il me transmet un certain contentement de lui-même lorsque je lui dis que ce qu'il fait est positif. Je ressens sa joie et de la fierté de lui-même dans ce que son regard me transmet. Lucien est fier de lui et me le

m'aider comme ça ! c'est largement il exprime :

beaucoup moins fatigant pour nous 2 ! » Lucien me sourit largement. Je le couche et il me fait, comprendre en regardant la chaîne, qu'il veut la musique, je la lui mets. « Tu veux la musique ? CD1 ?2 ?3 ? » Jusqu'à ce qu'il me sourit pour m'arrêter sur le bon CD. Je lui demande s'il veut une lumière et la porte ouverte, il me sourit à chaque fois. Je m'exécute.

« Bonne nuit Lucien. »

- Un « oui » ?
- De la joie en lien avec le moment présent ?
- De la joie en lien avec un moment passé qu'il se remémore ?
- Un autre élément que je ne saisis pas ?
- Il est content de lui ?

je le reconnais en tant qu'adulte et cette communication permet d'instaurer un lien entre Lucien et moi qui est la base de cette relation.

renvoie fortement. Je ressens qu'il est également content car ce moment est positif, je lui montre en souriant et je ressens qu'il apprécie ce moment.

Le fait que Lucien ne parle pas est probablement l'origine de tout ce renvoie émotionnel. En effet, dans son regard Lucien me fait parvenir des émotions fortes et tranchées que je perçois clairement : sa fierté, sa joie.

FAIT 5 : ACTIVITE USTY :

26/01/2009 Lucien participe cet après-midi à l'activité Usty, Usty est le chien du foyer. N'ayant jamais participé à cette activité, je décide donc de venir pour participer et observer ce qui s'y joue.

II-1 Observation

Tous les résidants présents participent activement, ils brossent le chien à tour de rôle,

II-2 Compréhension

Lucien est souvent passif et se contente la plupart du temps de regarder attentivement ce qui se

II-3 Analyse de l'attitude éducative

Je fais en sorte que tous les résidants participe à cette activité. En effet, elle est basée sur le

II-4 Résonances émotionnelles

Je ressens de l'empathie pour Lucien au début de l'activité, je le vois présent toujours

Lucien regarde. Je décide de jouer devant lui sans participer. contact et la relation avec l'animal. observateur et quasiment jamais d'essayer de le faire participer : Je lui propose donc d'être un peu acteur. Cette notion est donc importante à travailler. J'inclus tous les résidants, selon leurs capacités motrices. Je ne laisse pas Lucien en spectateur sans lui proposer de participer sous prétexte qu'il serait difficile qu'il brosse Usty surtout que je sais qu'il peut effectuer quelques gestes. J'invite donc Lucien à être acteur à quelques moments clé, ceci représente aussi qu'il peut être acteur de sa vie et de la vie du foyer par quelques petits moments. Ce geste permet aussi de travailler le maintien des acquis en matière d'autonomie et l'image de soi souvent dévalorisée dans le monde du handicap. Je comprends que Lucien en a marre, cependant dans la vie en collectivité il y a des règles et des

Je lui propose donc d'être un peu plus acteur. Il me sourit mais sans grande conviction. Je pense qu'il semble d'accord sur le principe mais pas tellement convaincu. Il tente donc de participer et le fais. Lorsque Lucien sourit et pousse quelques petits cris quand il brosse, j'ai l'impression qu'il semble joyeux et content de ce qu'il fait. Lorsque Lucien s'agite :

- Il souhaite se faire remarquer ?
- Il veut de l'attention de la part des encadrants ?
- Il veut gêner les autres résidants ?
- Il n'est pas intéressé par le film ?
- Il est fatigué ?
- Il trouve l'activité trop longue ?
- Il est mal à l'aise, mal installé ?

Je pense qu'il pourrait apprécier d'agir à certains moments, l'observation peut être longue et ennuyeuse au final. Je crois qu'il peut le faire donc je lui demande pour voir si je ne me trompe pas. Je trouve çà dommage que les capacités de Lucien : même si elles sont faibles, ne soient pas prises en compte. Je suis donc un peu déçue de voir que Lucien n'est pas pris en compte dans ces capacités. Pour la deuxième partie de l'activité, je ressens de l'injustice envers les autres résidants qui souhaitent écouter. Je trouve le comportement de Lucien injuste et inadapté et je lui signifie donc. Je suis

voir : « Qu'est-ce qu'il se passe ? -Il souhaite demander quelque personnes à respecter et c'est ce mécontente du fait que Lucien
 Y-a un truc qui va pas ? » Lucien chose ? que je lui rappelle. Il s'agit de lui impose cela aux autres résidants.
 ne me regarde pas et continue à Quand je lui demande ce qu'il se faire prendre en compte la Lorsque je vois qu'il prend en
 s'énerver. « Bon ça suffit là ! Tu passe Lucien ne m'adresse pas de réalité extérieure et ses contraintes. compte ce que je lui dis, je ne
 t'es engagé dans l'activité, c'est réponse comme quoi quelque Il est donc positif de faire respecter ressens plus cette injustice et ai
 bientôt finit donc maintenant tu chose le dérange, au contraire les règles pour le processus de un sentiment plus apaisé.
 arrêtes de déranger les autres ! Tu quand il souhaite dire quelque socialisation. J'aurais aussi pu faire L'injustice me choque.
 patientes un peu dans le calme. » chose il nous fixe, ouvre grand la quitter l'activité à Lucien : ceci
 Lucien fait la moue et se calme un bouche, se tend et pousse des cris. posait le problème de l'accompagnement de Lucien
 peu. Il ne dérange plus l'activité pendant ce temps.
 mais montre son désaccord
 jusqu'à la fin de l'activité.

FAIT 6 : DEJEUNER AVEC LUCIEN :

09/02/2009 Il est midi, je propose à Lucien de déjeuner avec moi, Il m'adresse un très grand sourire et beaucoup de joie. Je m'installe donc à sa table et prépare son eau gélifiée.

<p>II-1 Observation « tu veux de l'entrée ? C'est des céleris ? » Lucien fait la moue. « T'en veux pas ? » Lucien refait la moue, le visage vers le bas. Il</p>	<p>II-2 Compréhension Lucien me fait la moue : - Il n'a pas faim ? - Il n'aime pas cette entrée ? - Il est fatigué ?</p>	<p>II-3 Analyse de l'attitude éducative Lucien est un adulte, il fait donc ses propres choix et je les respecte. Je l'incite à faire ses choix et à en assumer les conséquences en lui</p>	<p>II-4 Résonances émotionnelles Le début du repas est détendu, je suis calme. L'ambiance est bon enfant et à la rigolade. Je suis patiente et</p>
--	--	---	--

prend un air de dégoût. « Je t'en sers pas alors. » Nous discutons un peu de ses sorties et de ses activités. Je lui donne de l'eau qu'il ne cesse de recracher. « Lucien, il faut que tu boives c'est important tu l'sais. » Lucien prend son eau mais continue à recracher quand même. « Le plat c'est du poisson et de la purée de carottes t'en veux ? » Lucien me sourit faiblement. Je lui sers donc son plat et commence à lui en donner. Il recrache presque tout et ne prends rien. « Ça te plaît pas ? t'en veux pas ? » Lucien me sourit. « T'en veux ? » Il continue à me sourire. Je lui donne donc son plat et il continue à recracher. « Bon Lucien, ça suffit maintenant, Tu me dis que tu en veux, je t'en donne et tu recraches

- Il est de mauvaise humeur ?

Lucien ne cesse de recracher car :

- Il n'aime pas l'eau gélifiée ?

- Il n'a pas soif ?

- Il me test ?

- Il n'a pas envie de faire d'effort ?

- Il est fatigué ?

Lucien me sourit faiblement : je crois que c'est un « oui » pas très convaincu.

Je crois que Lucien joue avec moi, je lui explique donc que ce n'est pas possible et qu'il faut qu'il fasse sa partie sinon je ne vais pas lui donner à manger.

Lorsque Lucien me fixe on peut entendre :

- Qu'il m'écoute ?

- Qu'il comprend ce que je

posant des questions.

Cependant, le foyer est médicalisé, il est donc d'usage de veiller à ce que les résidants boivent leur « portion » d'eau pendant les repas, en effet, ils ne peuvent s'en servir dès qu'ils sont soif et de peur que l'on oublie de leur proposer il est convenu que chacun boive aux repas.

compréhensive avec Lucien qui ne semble pas très en appétit. Je reste détendu et calme, je comprends qu'il puisse ne pas être bien.

Je demande à Lucien si le plat ne lui plaît pas pour savoir si le fait qu'il recrache vient du plat. Etant donné que non, je comprends que Lucine ne fait pas d'efforts. En tant que professionnelle, je suis là pour effectuer un travail et non pour jouer. Etant jeune, je souhaite aussi être prise au sérieux, j'explique

Je commence à me sentir légèrement impuissante. Il me dit avoir faim mais ne mange que très peu. Je ne sais donc pas ce qui se joue à ce moment. Je me sens un peu démunie.

Je sens que Lucien commence à jouer avec moi et je trouve son comportement injuste envers

tout donc il faut choisir maintenant ! Surtout je trouve ça très étrange car j'ai remarqué qu'avec Ghislaine tu recraches pas quand elle te fait la remarque et tu ne le fais qu'avec certains encadrants ! Avec moi c'est pareil qu'avec Ghislaine, si tu en veux tu prends si tu n'en veux pas tu me le dis ! » Lucien me fixe. « On reprends ok ? » Il me sourit sans grande conviction. Je continue donc le repas tant bien que mal. Lucien prends peu de son repas. Il recrache beaucoup moins mais recrache un peu quand même.

lui dis ?
 - Qu'il est d'accord puisque'il ne montre aucune opposition ?
 - Qu'il réfléchit ?
 - Qu'il essaie de comprendre ce que je dis ?
 - Qu'il est surpris de ma réaction ?

Je reprends sur un ton beaucoup plus léger et plus calme pour ne pas peser sur le repas. Ceci sous-entend que c'était un aparté et que cela ne modifie pas nos habitudes de travail dans la bonne entente.

donc à Lucien que je ne suis pas ici pour rire et que je travaille au même titre que d'autres encadrants. Je lui demande donc de me respecter et de se comporter de la même façon avec moi qu'avec l'éducatrice.

moi. Cette inégalité ne ma plaît pas du tout et je préfère mettre les choses bien au clair. Je hausse donc le ton pour le lui faire comprendre et je m'énerve un peu. Je vois que Lucien se calme et fais quelques efforts ce qui me rassure dans le sens de ce sentiment d'inégalité, je me sens un peu plus reconnus comme à ma place réelle. Ceci m'apaise et la fin du repas se termine dans la bonne entente malgré cet épisode.

FAIT 7 : PETIT-DEJEUNER AU LIT :

24/02/2009 Je frappe puis j'entre dans son studio pour lui demander ce qu'il souhaite manger. Je vais préparer le plateau et retourne dans son studio. Je m'annonce, frappe et entre.

II-1 Observation

J'allume une faible lumière. Lucien est très souriant ce matin, il bouge beaucoup et pousse des cris de joie « Ba dis donc ! Tout ça dès le matin ! C'est agréable de te voir comme ça ! » J'installe tout le matériel (plateau, serviettes). Lucien regarde fixement le mur de sa chambre. « Tu veux me dire quelque chose ? » Il me sourit très très largement. « C'est en rapport avec les photos ? » Lucien sourit, les bras tendus et pousse des cris. Il souhaite donc me parler de ça. « C'est ta famille ? » Lucien me sourit beaucoup. « Elles sont belles ces photos ! Ça c'est ton frère et ça c'est ses enfants ? » Lucien fait beaucoup de grands sourire, il bouge beaucoup de

II-2 Compréhension

Lucien m'a l'air très en joie ce matin. Lorsqu'il remue les bras de cette façon et qu'il pousse des cris on peut surtout entendre de la joie, elle peut être liée :

- A son humeur matinale ?
- A un évènement ?
- A ma présence ?

Il regarde fixement le mur de sa chambre : quelque chose l'intéresse beaucoup apparemment. Je souhaite donc le partager avec lui. Je lui propose d'en discuter puisque si je ne lui effectue pas la demande, il ne peut clairement exprimer qu'il veut en parler.

Je lui pose donc quelques questions, il me sourit : Est-ce :

- Un « oui » ?
- En lien avec des émotions

II-3 Analyse de l'attitude éducative

Je vois que Lucien est emballé par un sujet de conversation. Je lui propose donc d'en discuter afin d'amener un échange entre nous. En effet, Lucien est peu démonstratif et la relation avec lui est dû à la bonne volonté de l'encadrant à inciter la conversation sans quoi la relation avec lui s'avère relativement pauvre. En effet, L'échange avec Lucien peut facilement s'avérer unilatéral, je fais donc en sorte que nous partagions tous les deux. Ces échanges, que j'encourage en lui posant des questions, sont la base de nos échanges et enrichissent notre relation. Ils permettent que j'apprenne à mieux connaître Lucien, qu'il se sente en confiance et qu'il sache qu'il puisse partager

II-4 Résonances émotionnelles

Je ressens beaucoup la joie que Lucien me transmet. Ceci me donne donc un certain contentement. Aussi, je suis satisfaite de voir que Lucien ai envie de parler et de partager et qu'il le fasse avec moi. S'il n'avait pas voulu le partager avec moi je ne pense pas qu'il aurait amené le sujet. Je suis donc satisfaite qu'il se sente à l'aise avec moi.

Ce moment est donc agréable car l'ambiance est à la joie et au partage. Je suis donc agréablement surprise de m'apercevoir que de la relation où je pensais que Lucien ne communiquait absolument pas, nous sommes passés à discuter de sa famille et des weekends

droite à gauche les bras tendus et pousse des cris. « Et tu voulais jusqu'on en parle ou tu voulais dire autre chose ? » Lucien continue de regarder alternativement les photos et moi. « Alors... Tu rentres en famille ce weekend ? » Lucien me sourit, très joyeux. « Ah, ok ! Tu voulais me prévenir. Bah c'est bien si ça te rend aussi joyeux c'est super ça !! » Je donne à Lucien son petit-déjeuner, il se passe incroyablement bien. Lucien prend tout son repas. « C'est super, tu n'as rien recraché, tu prends très bien ce matin. C'est très agréable de travailler dans des conditions comme ça où tu es heureux et tout se passe bien ! » « Je te laisse je reviens après pour te lever ok ? » Lucien me sourit et

que lui évoquent ces avec moi. photos ?

- En lien avec le fait de partager ?

- En lien avec ce que je lui dis qui lui évoque de la joie ?

Lucien ne recrache absolument pas son petit-déjeuner alors qu'habituellement il a des difficultés à garder tout en bouche, est-ce :

- Parce qu'il apprécie ce moment ?

- Parce que c'est en individuel ?

- Parce qu'il est assez en forme pour réaliser ces efforts physiques ?

- En lien avec la joie qu'il ressent ?

Je lui dis ce que je ressens de son

qu'il y passe.

Habituellement, un repas avec Lucien est difficile car il mange peu et recrache toujours un peu. Je suis très satisfaite de le voir manger avec autant d'appétit et de plaisir et de voire qu'il peut prendre aussi bien.

Ce moment fut très positif pour lui dans le sens de la joie et des efforts physiques qu'il a accomplis et pour moi dans le sens où j'ai encore pu découvrir des capacités de Lucien.

Partager des moments de joie avec Lucien me permet de construire une relation plus stable ceci permet ensuite que quand je lui parle sérieusement il m'écoute. Cependant, je pense qu'il pourrait être plus positif d'élargir les discussions. Ceci reste difficile car Lucien coupe court lorsque j'aborde des sujets tel que ses ressentis sur sa vie au foyer. Il reste centré sur les mêmes discussions. Enfin, je valorise les efforts de Lucien car je pense que cela peut lui demander beaucoup physiquement et que ce doit donc être reconnu. Cela permet aussi un travail sur l'image que Lucien a de lui-même.

je quitte le studio.

attitude. Moment très agréable.

III- LES SYNTHESES :

A) LE BILAN DE L'EVOLUTION DE LUCIEN :

A mon arrivée sur le lieu de stage, j'ai vu Lucien tétraplégique qui était dépendant pour tous les gestes de la vie quotidienne. Je pensais donc qu'il n'avait aucune part d'action dans sa vie et qu'il ne pouvait pas en avoir. Il n'était pas non plus acteur dans la vie du foyer, il ne pouvait pas effectuer d'actions et je ne voyais pas ce que l'on pouvait lui proposer.

Egalement, je voyais Lucien qui n'utilisait pas de langage oral, pas de code pictural, de synthèse vocal ou de gestuel. Je ne comprenais pas comment les professionnels pouvaient savoir ses réponses à leurs questions. Ensuite, j'ai découvert sa façon d'exprimer « oui » et « non ». Puis, j'ai remarqué tout ce que Lucien pouvait nous faire parvenir par ses différents regards et mimiques faciales. J'ai donc remarqué qu'il pouvait tenir une discussion même parfois plus poussée qu'avec certaines résidants ayant la parole.

Lorsque je suis intervenue sur le quotidien de Lucien, j'ai pu observer qu'il n'aidait absolument pas certains professionnels, au contraire il les freinait. J'ai aussi remarqué que Lucien était peu mis à contribution, peut être du fait de son handicap plus lourd que les autres résidants du groupe.

Puis, petit à petit, j'ai remarqué que Lucien effectuait quelques tâches par ci par là. Il aidait pour l'habillage, se saisissait fréquemment d'objets volontairement ou involontairement.

Après de nombreuses observations de temps du quotidien, j'ai pu voir de quoi Lucien était capable, ce que je n'avais absolument pas soupçonné au début de mon stage. Il pouvait ôter ses mains du change, se détendre, tourner la tête, alléger sa tête, ouvrir et fermer la bouche, faire quelques mouvements contrôlés de ses bras, ouvrir ses mains pour que je les lave, prêter attention à ne pas recracher, communiquer, s'intéresser, comprendre beaucoup de ce qu'on lui expose...

J'ai donc remarqué que Lucien qui ne communiquait absolument pas avec moi au début : il ne m'adressait ni regard, sourire, moue et ne cherchait pas à communiquer avec moi, s'est mis à me transmettre beaucoup de choses complexes qui lui demandaient de nombreux efforts et de la patience le temps que je comprenne. Lucien a donc fait des efforts pour partager avec moi.

Ensuite, Lucien qui avait plutôt tendance à me gêner et à me freiner dans mes interventions sur des temps de son quotidien était plus dans la collaboration et faisait beaucoup d'efforts pour m'aider. C'est comme s'il avait compris que j'avais besoin de lui pour que mon action soit plus pertinente.

Lucien plutôt fermé et passif s'est avéré plus ouvert et plus volontaire à agir que ce que je ne pensais.

B) LE BILAN DES ATTITUDES EDUCATIVES :

Avec Lucien, j'ai pu instaurer une relation éducative stable qui a permis une confiance et donc un travail éducatif plus pertinent. Cette relation débutée au point presque zéro, puisque nous ne communiquions pas du tout les premiers jours contrairement aux autres résidents, a pu devenir communication et partage.

Cependant, j'ai remarqué que Lucien ne se comportait pas de la même manière selon sa fatigue mais surtout selon les professionnels, c'est pourquoi je n'ai pas trop admis que Lucien « joue » quand j'intervenais. Je ressentais qu'il me testait fréquemment afin de savoir comment il devait se comporter avec moi. J'ai donc souvent dû rappeler à Lucien que je ne pouvais pas travailler s'il n'y mettait pas de la bonne volonté. J'ai

dû recadrer le contexte à certains moments et je me le suis permis car j'avais vu d'autres professionnels lui faire la remarque. Je n'ai aussi pas hésité à lui dire que c'était difficile pour moi, en tant qu'adulte, je pense que Lucien était capable d'entendre mon désarroi et mon désaccord. Je lui ai donc expliqué ce qui se jouait. J'ai souvent inclut Lucien dans des moments où je ressentais qu'il pouvait avoir une part d'action. Ce point a été un élément primordial de mon travail auprès de Lucien.

J'ai également dû être patiente et m'adapter à Lucien : sa communication ne m'était vraiment pas évidente et au début je ne comprenais vraiment pas ce qui se jouait devant moi. Après réflexion, travail avec Lucien et patience, j'ai pu parvenir à communiquer de façon très satisfaisante avec Lucien.

Je pense que j'aurais pu cependant partager plus de moments de sorties ou d'activités avec Lucien : mon action s'est surtout concentré sur le quotidien, des moments hors-institution auraient pu enrichir cette relation.

C) PROPOSITION D'UN PROJET EDUCATIF INDIVIDUALISE :

J'ai remarqué que Lucien peut être plus impliqué qu'il ne l'est dans sa vie et que le fait d'agir le rend content de lui-même. C'est pourquoi je propose un travail sur l'implication de Lucien dans quelques temps du quotidien, pas de façon systématique puisque Lucien est fatigable. Ce travail pourrait se faire par :

- Prêter attention à laisser Lucien exprimer ses choix.
- Effectuer quelques demandes à Lucien dans le sens d'agir un peu au sens physique : se détendre, tourner la tête. Cependant, cela lui demande beaucoup d'efforts physiques, ce à quoi il s'agit de prêter attention.
- Réfléchir à proposer à Lucien de recommencer l'activité snoezelen qui permet le travail des sens qui est une notion très importante dans l'expression de Lucien. Ceci pourrait aussi lui permettre de se mouvoir hors d'un siège moulé puisque mis à part les temps sur le bac douche, Lucien est constamment dans un siège moulé.

Aussi, Lucien apprécie beaucoup les sorties et les CD, ce travail étant déjà bien mis en place au foyer, il est donc à poursuivre.

Enfin, le travail sur le statut d'adulte est une notion très importante dans ce handicap car le fait que Lucien est dépendant pour tous les gestes de la vie quotidienne peut être en opposition avec ce travail. C'est pourquoi, travailler avec Lucien sur son statut d'adulte peut être réfléchi :

- Choix des encadrants avec qui il mange (Lucien ayant un faible appétit, il mange cependant mieux avec certains professionnels).
- Travailler sur la notion de relation avec l'encadrant qui est dans la dualité actuellement : réfléchir à la mise en place d'un temps collectif ?

Ceci pourrait aussi se faire lors de l'activité snoezelen qui construit beaucoup dans la relation et qui est un temps à plusieurs.

CONCLUSION :

La situation de Lucien m'a beaucoup posé questions. A mon arrivée en stage, j'ai été très interpellée par l'infirmité motrice d'origine cérébrale : ce handicap m'est apparu lourd et le corps, souvent difforme, m'a semblé relativement source de douleur. Cette douleur, que je soupçonne, m'a interpellée dans le sens où Lucien, étant un des résidents qui n'a pas de mode de communication « actif », ne pouvait pas exprimer cette douleur autant au sens physique que psychologique. Je me suis donc demandé : Comment bien vivre dans un corps que l'on ne reconnaît pas forcément d'après le monde qui nous entoure quand on ne possède pas de moyen d'extérioriser cette douleur ? J'ai donc essayé d'avoir une approche en travaillant sur des temps du quotidien de Lucien et en questionnant l'équipe. Il m'en ressort un début de réflexion : La douleur est-elle réelle ? Le ressenti de cette douleur est-il le même quand on l'a toujours connu ? Qu'en est-il de l'image de soi ? En particulier quand on ne peut pas beaucoup l'exprimer ? Quel travail le psychologue peut-il effectuer ? La communication de Lucien est une forme d'expression qui m'était totalement inconnue avant ce stage, elle m'a beaucoup interpellée dans le sens où je l'ai trouvée très riche et que je ne l'avais absolument pas soupçonnée à première vue puisque je croyais que Lucien ne s'exprimait absolument pas lors de mon premier jour. Puis, j'ai découvert le « oui »,

le « non » et ensuite la puissance des mimiques et du regard. La principale raison de l'étude de cette relation éducative est cette communication inattendue qui est une notion phare de mon stage : « c'est comme si, ayant appris à écouter, j'entendais. ».